

QUELQUES REFLEXIONS SUR L'EVOLUTION DES CULTURES LEGUMIERES DE PLEIN CHAMP

par

J. LETEINTURIER

Chef des Services techniques de IN'UFLEC

— * —

L'avenir des cultures légumières de plein champ en France dépend d'une multiplicité de facteurs, comme beaucoup d'autres productions sans doute, mais compliqués encore parce que ces cultures s'adressent à un grand nombre d'espèces et de situations de production.

Aussi, faut-il reconnaître que des prévisions en cette matière ne peuvent être que partielles, limitées et prudentes. En effet, toute une série de facteurs importants, politiques et commerciaux, échappent à l'analyse. Quelques autres cependant ont une action nette, qui, reconnue dans le proche passé, peut permettre quelques hypothèses sur certaines évolutions : c'est le cas, par exemple, de la démographie, de l'évolution des circuits de distribution.

FACTEURS POLITIQUES

Les conditions politiques jouent leur rôle dans le secteur des légumes de plein champ car elles peuvent agir de façon brutale et imprévue sur des produits qui ne sont pas destinés à la conservation et font difficilement l'objet de reports. Ainsi, les orientations prises dans le cadre du marché commun, les décisions des gouvernements en matière d'investissements agricoles, de crédits, d'aides à l'exportation ont des répercussions sur la production légumière comme sur d'autres.

Les décisions en matière sociale, en matière d'exploitation agricole touchent également de près des productions qui exigent le plus souvent beaucoup de main d'œuvre et sont pratiquées par de petites exploitations.

Les producteurs ne sont pas à l'abri de concurrences inattendues de pays plus ou moins éloignés d'Europe, qui développent avec rapidité une culture pour laquelle ils se trouvent bien placés pour des raisons diverses (main d'œuvre bon marché, climat favorable).

Les cultures légumières de plein champ apparaissent souvent aux agriculteurs recherchant une amélioration de leur revenu comme une étape possible vers l'intensification.

FACTEURS LIES A L'EVOLUTION ECONOMIQUE

La démographie, l'économie suivent des tendances générales d'évolution, qui sont approximativement connues et dont les répercussions sur le secteur des légumes peuvent être évaluées.

Les circuits de distribution évoluent avec l'urbanisation et un vaste secteur de commerce intégré se développe avec de grandes surfaces de vente, de faibles frais généraux, utilisant le "libre-service". Ces commerçants se heurtent à des difficultés sérieuses pour les produits périssables lorsqu'ils veulent leur appliquer les mêmes règles qu'aux produits transformés.

Le maintien de la qualité constitue un service supplémentaire indispensable, qui exige du personnel et de l'équipement. L'adaptation au goût du consommateur (saveur, présentation, emballage), la commercialisation, posent des problèmes qui sont répercutés à la production. L'écoulement par ces circuits de grandes masses demande des produits conditionnés, homogènes, à prix relativement bas, que le producteur a du mal à obtenir sans sacrifier la qualité. C'est pourquoi, une part importante des légumes passe par des circuits spécialisés ou par la vente directe au détail, sinon au consommateur.

Les commerçants spécialistes sont mieux à même d'utiliser la production dans sa diversité et constituent un système souple de distribution capable de s'adapter, dans une certaine mesure, à l'hétérogénéité de la production légumière. Ils paraissent les mieux capables en particulier de valoriser une production de qualité. Par eux, pourront se maintenir, dans toutes les régions, les ceintures maraîchères qui approvisionnent en produits variés les grandes villes.

Pour l'exportation, la marchandise doit être de bonne qualité, homogène, fournie en quantités régulières et les productions légumières françaises sont encore souvent mal placées sur ce plan. La réduction des frais de transport, réelle ou artificielle, les progrès techniques risquent de placer les producteurs devant une concurrence étrangère dangereuse, qui les obligera à s'organiser pour produire des marchandises exportables en exploitant au mieux les possibilités nationales. Les progrès des transports, que ce soit l'apparition des containers ou le développement de l'avion, apportent de nouvelles facilités mais aussi de nouveaux problèmes.

L'évolution de la consommation s'effectue d'une façon progressive, en liaison avec des facteurs sociologiques. La croissance régulière de la population dans tous les pays, l'augmentation du niveau de vie laissent prévoir une augmentation de la consommation des légumes. Cette augmentation n'est cependant pas très importante pour la France, mais il est intéressant de noter que, dans des pays concurrents comme l'Italie et l'Espagne, cette progression doit être plus importante, avec pour conséquence l'accroissement du marché intérieur de ces pays exportateurs.

On peut également facilement prévoir une uniformisation progressive de la structure de la consommation, liée aux facilités accrues de transport des marchandises, aux déplacements de main d'œuvre, au tourisme.

Les consommateurs découvrent des goûts et des modes de vie nouveaux, qui favorisent la diversification de l'approvisionnement du marché. On assiste, par exemple, à l'extension dans les régions du Nord de l'Europe de la consommation des légumes méditerranéens tels que poivron, aubergine, fenouil, dont le tonnage réellement consommé est sans doute supérieur à celui indiqué par les statistiques.

On peut estimer ainsi, à l'heure actuelle, la consommation de poivron de 20 000 à 25 000 tonnes annuellement en France. Inversement, l'endive descend vers le Sud en hiver et la laitue vers le Midi en été.

Cette évolution est accompagnée par la pression continuelle du marché, qui, souvent arrivé à la saturation et aux cours médiocres, place au premier plan le problème de la recherche des débouchés.

Dans ce cadre, le goût du consommateur, sollicité par de nombreuses possibilités, se porte naturellement vers la nouveauté et la qualité. Sur ce plan, il semble bien que ce sont les qualités de présentation, qui, dans un premier temps au moins, valorisent mieux le produit.

L'ADAPTATION DES PRODUCTEURS

En face de conditions de vente plus difficiles, l'organisation des producteurs s'impose, tant pour la commercialisation que pour l'exploitation.

Sur le plan de la commercialisation, le souci du groupement, la recherche de l'exploitation, l'homogénéisation des produits sont les conséquences des difficultés d'écoulement. La baisse relative des prix de vente impose la réduction du prix de revient. Et, pour la production légumière, ce sont les frais de main d'œuvre qui forment la plus grosse part du coût de production.

C'est pourquoi, les efforts se portent essentiellement sur ce poste en recherchant des conditions facilitant la récolte manuelle ou permettant la mécanisation.

Dans la voie de la réduction du coût, un certain nombre de voies de sélection resteront longtemps sans doute valables, portant sur les caractères de port des plantes, d'accès facile aux fruits, de maturité groupée. De même, la résistance aux maladies sera une des formes de lutte phytosanitaires les plus intéressantes, sinon la seule dans certains cas.

Dans l'état actuel des marchés, les prix sont extrêmement variables en cours de saison et les producteurs ont, en conséquence, des problèmes de calendrier de production pour profiter des primes de précocité ou, au contraire, des ventes tardives. Dans ce domaine, apparaît de plus en plus l'obstacle de pays concurrents mieux placés pour les cultures à contre-saison. Ce problème interfère avec celui des transports, dont la facilité et le coût commandent l'arrivée des légumes étrangers.

Il est logique de penser que la production d'autres pays en conditions climatiques différentes sera mieux placée que la culture hors saison locale, d'autant plus que son prix de revient plus faible vient souvent d'un coût réduit de la main d'œuvre.

Il ne paraît donc pas possible de prévoir une extension des cultures à contre-saison. Mais, il restera nécessaire de viser la saison la plus favorable sur le plan commercial, qui ne sera pas toujours celle du rendement maximum pour le matériel végétal en usage.

Il y a là une orientation qui n'est pas facile à définir d'une façon générale, mais qui doit être déterminée cas par cas, en tenant compte surtout des possibilités économiques d'extension des marchés. A ce problème, sont liées les recherches de tenue au transport pour prospector des marchés éloignés, ou de facilité de conservation pour reporter encore des variétés tardives.

QUELQUES EXEMPLES

On peut essayer, sur quelques légumes importants, de déterminer les points importants dans l'orientation de la production.

Pour la tomate, la consommation française se situe aux environs de 280 000 tonnes par an. On peut prévoir une augmentation de la consommation en frais, du fait de l'accroissement de la population et de l'augmentation de la consommation de tomates dans les régions septentrionales. On sait que le goût français diffère, pour une part importante, de celui de nos voisins : la consommation de petites tomates reste limitée, quoique en augmentation sans doute, en face de la grosse tomate de type Marmande. Il existe cependant une importation de l'ordre de 125 000 tonnes de mi-avril à juin, vendue à bon prix, et l'on peut se demander quelle fraction de cette production pourrait être produite en France avec profit ; des variétés plus précoces, accompagnées de techniques culturales adaptées devraient permettre une amélioration de notre position dans cette période.

Le passage à l'exportation paraît bien peu probable dans l'avenir car, outre le fait que la France ne produise pas de tomate au goût recherché à l'extérieur, il n'y a guère de saison pendant laquelle un pays plus favorisé n'a pas déjà pris la place : Italie, Espagne, Afrique du Nord, les pays d'Europe Centrale et d'Europe Orientale...

La situation est un peu analogue pour la laitue, pour laquelle les prévisions ne sont pas optimistes en ce qui concerne le développement de l'exportation. Le marché français recèle des possibilités puisque les importations en provenance de Hollande ont reculé au profit des productions françaises de serre.

Pour le plein champ, on peut citer par exemple le problème de la laitue " Trocadéro " pour qui, certaines années, une résistance au froid permettrait aux Pyrénées-Orientales de conserver un marché.

Pour toute une catégorie de légumes, c'est surtout le développement de la conserve qui paraît limiter le débouché du produit frais : petit pois, haricot, épinard. Cependant, dans le contexte d'une recherche de nourriture de plus en plus fine, il reste la place encore pour des produits frais, au goût encore apprécié, comme le haricot

filet, l'épinard en branché. Si l'on peut même prévoir en ce domaine une augmentation des exportations, c'est surtout sur le marché français qu'il faut prévoir le débouché.

Pour le melon, le chou-fleur, l'artichaut, il y a peu de chances de voir également la situation actuelle se modifier et, par conséquent, de voir le marché s'étendre au-delà des possibilités de la métropole. Pour le chou-fleur, les exportations sont déjà importantes et peuvent éventuellement s'élargir, mais resteront toujours limitées par la présence de l'Italie en bonne position également.

La situation de l'endive est particulière puisque la France est à la fois gros consommateur, gros producteur et assez gros importateur. La consommation, actuellement 200 000 tonnes, augmente régulièrement et 30 000 à 40 000 tonnes sont importées annuellement. Le marché reste ouvert et l'apparition d'exportations, inexistantes aujourd'hui, doit être considéré comme un objectif valable de la production française.

L'asperge fait l'objet d'exportations importantes, qui pourraient se développer mais dans des conditions qui ne sont pas faciles, la concurrence hollandaise est en effet sérieuse et un effort de la part des maraîchers doit être fait pour s'adapter au goût des consommateurs, c'est-à-dire surtout en pratique de fournir là où elles sont demandées les asperges de la couleur recherchée, tout en restant compétitif.

Comme autre légume, qui possède quelques chances d'expansion, on peut citer l'oignon, qui, profitant de la mécanisation déjà faite sur des cultures voisines (betterave, pomme de terre), possède une possibilité d'accroissement de production et d'exportation compétitive.

CONCLUSION

Pour terminer, on peut tracer grossièrement les catégories d'exploitations, qui, dans un avenir prévisible, produiront des légumes frais de plein champ. A côté des cultures de plus en plus mécanisées, petit pois, haricot, épinard, puis oignon, puis carotte, resteront des cultures légumières de ceintures vertes, favorisées par leur situation proche du consommateur et des cultures spécialisées comme asperge, endive, melon, spéculations qu'un polyculteur parviendra difficilement à réussir de but en blanc.

En résumé, les objectifs restent d'abord, pour un grand nombre de légumes, l'adaptation au marché français, qui reste le principal débouché et assez logiquement, même lorsque des possibilités d'exportations existent. Si les recherches classiques des sélectionneurs demeurent pour le rendement, l'adaptation aux régions, la précocité, la résistance aux maladies, etc., des impératifs nouveaux, ou en tout cas plus vivement ressentis, s'ajoutent pour l'avenir : mécanisation, tenue au transport ou en conservation, qualités gustatives et d'autres aussi sans doute.

Les critères à donner aux sélectionneurs pour ces objectifs sont en même temps plus vagues et plus évolutifs. C'est pourquoi, il semble que dans ce domaine la collaboration avec d'autres techniciens, d'autres spécialistes de diverses disciplines ou techniques, soit de plus en plus indispensable pour obtenir des résultats économiques concrets, recherchés avant tout par le producteur.